

L'école, ou le passage d'un lieu agréable à une relation de désamour

*Enquête réalisée en 2014 auprès des élèves
de seconde des lycées de la nouvelle ville
Ali Mendjeli Constantine*

Benabdelmalek A. Aziz

LAPSI., Université Constantine 2, Abdelhamid Mehri

Résumé

L'école, institution où se forment les fondamentaux de tout apprentissage est considérée comme le lieu où se réalisent rêves et aspirations. En Algérie, après cinq décennies l'école a réussi à instruire des citoyens, à former des générations, à propulser l'intelligence. Mais ces dernières années, un climat éducatif à résonance confusionnelle laisse apparaître une léthargie des acteurs en présence, d'où un laisser-aller au sein de l'école. Face à ce glissement structurel et fonctionnel de l'éducatif, l'élève est devenu de moins en moins persévérant, ne reconnaissant plus l'essence du projet école, encore moins son projet existentiel en rapport avec l'institution éducative.

Suite aux mutations que connaît le pays, notre école se trouve confrontée à un phénomène de massification inégalable, une hétérogénéité des apprenants difficiles à prendre en charge, nombre d'élèves souffrant de difficultés d'apprentissage difficilement remédiables. Ce constat traduit l'anonymat des finalités éducatives, l'absence d'un projet-action de l'école ; ces mêmes élèves soumis à l'impact de ces

facteurs, ne donnent plus de sens à leurs apprentissages, ni même d'intérêt à fréquenter l'école. Une école qui est de plus en plus isolée, détachée des véritables maillons du tissu social.

Notre enquête tentera de donner quelques éléments de réponse à cette équation dominée par un paradoxe où l'école est passée d'un lieu d'agréabilité pour les élèves à une relation de désamour. Nous explorerons ce champ représentationnel à travers la carte associative sollicitant des sujets la production d'une ou de plusieurs séries de mots ou d'expressions qui leur viennent spontanément à l'esprit à l'évocation de l'école. Ceci nous permettra de cibler le noyau central et les éléments qui l'entourent.

Mots clefs : Perceptions sociales, apprentissages, école, élèves, carte associative.

Notre confrontation au terrain de recherche nous a beaucoup aidés à approfondir notre connaissance sur un versant théorique et pratique. Les élèves qui ont accepté de contribuer à cette enquête, ont fait l'objet de plusieurs entretiens autour de l'école et nous leur avons posé les questions suivantes :

- Quelle image vous vient à l'esprit à propos de l'école ?
- Que peut éveiller en vous le mot école ?

Démarche applicative de la technique de recueil de données : la carte associative :

Notre enquête porte sur les élèves de seconde année, option sciences de la nature et de la vie, issus de deux lycées de la nouvelle ville Ali Mendjeli, à savoir : Bouhali Mohamed Saïd et Kateb Yacine.

Après avoir défini la taille de l'échantillon (10 % de l'échantillon global tiré au hasard selon la technique des nombre au hasard parmi 278 élèves répartis sur les deux institutions scolaires de même filière scientifique), nous avons procédé à l'application de la technique individuellement et à la fin des associations, nous

avons obtenu la carte du système représentationnel en respectant les phases suivantes :

- 1^{ère} phase : Présentation du mot inducteur, puis nous avons demandé aux élèves de produire des associations à ce mot « école ».
- 2^{ème} phase : Après avoir produit la première série d'association au mot inducteur, nous avons demandé aux élèves de produire une deuxième série à partir des binômes.
- 3^{ème} phase : En prolongement de la phase précédente, nous avons poursuivi le travail sur la même trame ; ce qui nous a permis d'avoir des trinômes.
- 4^{ème} phase : Cette étape a vu la production d'une quatrième série d'association au mot inducteur « école », les élèves ont eu des difficultés pour réussir à produire des associations.
- 5^{ème} phase : A ce stade, les élèves ne pouvaient plus donner d'associations au mot inducteur, quelques uns ont pu introduire une nouvelle série avec difficulté.

Une fois les cartes élaborées et construites, nous avons suggéré aux élèves de nous donner, chacun, la série la plus prégnante en forme de couple de mots dans la carte produite.

A travers cette association de mots-couples prégnants, nous avons construit le noyau central composé des associations suivantes :

École et avenir.

École et réussite personnelle.

École, une perte de temps.

École, un lieu d'apprentissages.

École, un lieu d'éducation.

École, une nécessité vitale.

Cette construction a été suivie par une consigne destinée aux élèves, celle d'un classement des associations à partir du noyau de l'association la plus prégnante jusqu'à la moins prégnante. Puis

nous avons procédé à un regroupement sémantique (ventilation des unités significatives dans des catégories / rubriques) cette première analyse établie, permet la réalisation des équivalents paradigmatiques / rapprochement sémantiques.

Interprétation et catégorisation des associations :

Les résultats obtenus dénotent un champ et une structure du système représentationnel des élèves en direction du mot inducteur « école ». Cette structure est formée de plusieurs associations mises selon un ordre stratifié :

- A-B École et avenir.
- A-C École et réussite personnelle.
- A-D École, une perte de temps.
- A-E École, un lieu d'apprentissages.
- A-F École, un lieu d'éducation.
- A-G École, une nécessité pour la vie.

Regroupement des unités significatives des catégories.

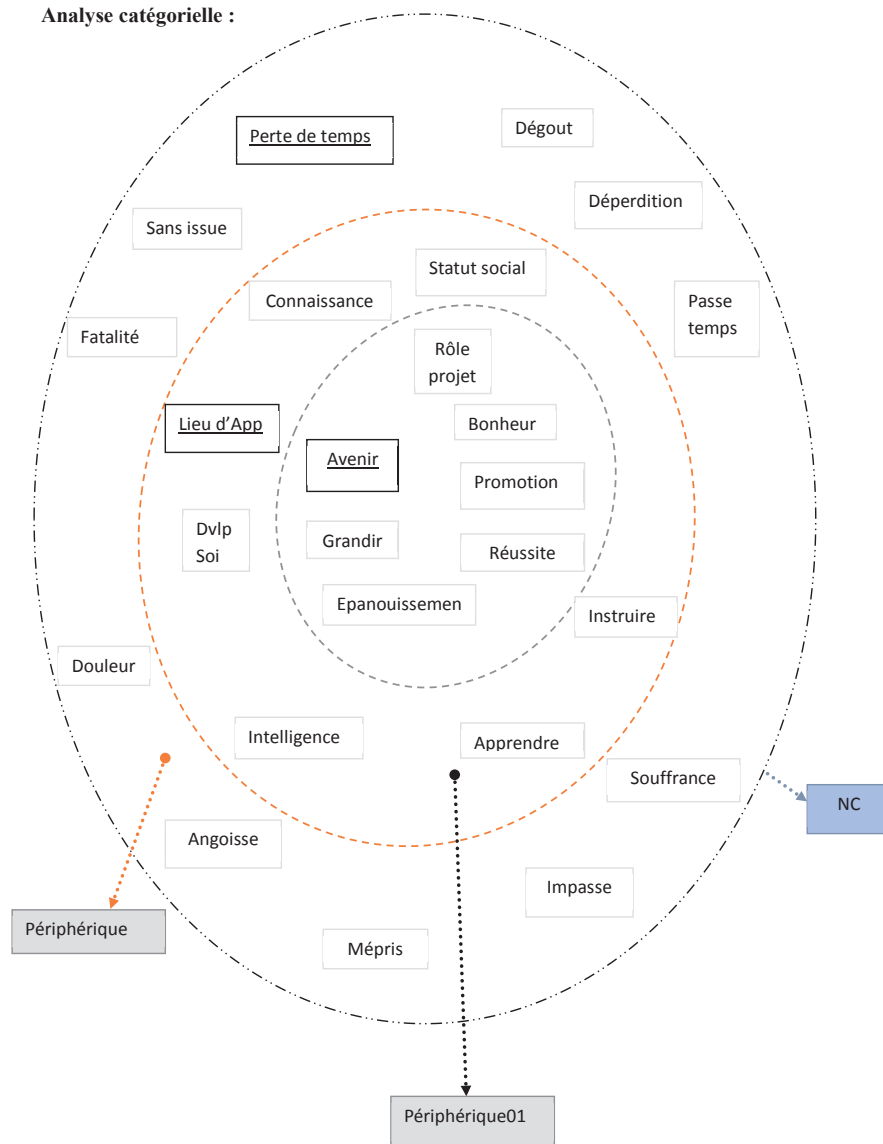
École et significations	Fréquences d'apparition	École et significations	Fréquences d'apparition
Culture	02	Douleur	02
Instruction	02	Je n'aime pas	02
Apprendre	04	Angoisse	02
Éducation	02	L'exécution	01
Intégration	01	Le mépris	02
Civilité	01	La souffrance	01
Rôle social	01	Pas de liberté	02
Perte de temps	02	Nécessaire	02
Réussite prof	02	Développement de soi	01
Réussite sociale	03	Grandir	01
Vitale	01	Déni de l'élève	02
Sagesse	01	Abus d'autorité	02
Du n'importe quoi	02	Murir	01
Sans issue	02	Un niveau	01
Un projet	01	Un équilibre	01

Une intelligence	02	Un passe temps	01
Promotion sociale	01	Un marasme	02
connaissances	03	Un trou noir	02
Bonheur	01	Ennui	02
épanouissement	01	Déperdition	02
Ignorance	01	Echec	02
Fatalité	01	Réussite	03

Rapprochement sémantique des unités significatives.

École et significations	Fréquences d'apparition	Pourcentage
Avenir	29	27,62 %
Réussite personnelle	17	16,19 %
Une perte de temps.	18	17,14 %
Un lieu d'apprentissages	22	20,95 %
Un lieu d'éducation	04	03,81 %
Une nécessité pour la vie	15	14,29 %

Analyse catégorielle :



A-B École et avenir :

Cette configuration exprime une logique sociale qui est partagée par les adultes de ce monde, elle représente le discours de la raison et de la sagesse, nul ne pouvant ignorer la mission fondamentale de l'école depuis son existence, elle est et reste le dessein existentiel de n'importe quelle société à travers une chronologie temporaire assez vaste, intégrant le passé pour vivre le présent et construire l'avenir. Son projet, donne un habillage à la modernité des sociétés contemporaines, Philippe Mérieu reconnaît qu'elle est : « D'abord l'institution qui fait de l'avenir son principe. Et qui pour préparer l'avenir, se donne pour mission de transmettre le passé. Elle est habituée par le souci d'incarner le passé dans le présent pour faire exister l'avenir. Et par la volonté de se projeter dans l'avenir pour donner sens au passé. Elle est une création des hommes pour donner corps à la continuité du monde. » (Meirieu, 2006)

Cette continuité peut être l'expression de la durabilité des institutions éducatives qui fondent le projet de la société. La fonction de l'école est bien la transmission des savoirs, et son rôle est de promouvoir l'intelligence et la civilisation ; elle reste le garant même du mieux être des différentes générations en incarnant épanouissement, bonheur et liberté. Philippe Meirieu, évoque une autre fois que : « La continuité du monde, c'est la continuité de l'humanité dans le monde. Or, on ne permet pas cette continuité en juxtaposant simplement le souci de chacun d'assurer le bien être de sa propre progéniture. Le monde ne peut être vendu par appartement : il est un tout, solidaire. Il est « le monde commun » dans lequel, sur lequel et à partir duquel chacun peut construire son histoire individuelle. ». (Meirieu, 2006, p. 35)

Ce monde en dehors du fait éducatif ne serait pas le sien, il sera le monde d'autres êtres qui ne seront pas doués de génie ou d'intelligence, ils ne rejoindront pas les bancs de cette instance inventée par la société moderne qui incarne depuis toujours la victoire sur l'ignorance « qui serait possible par un surcroît d'instruction » selon Hameline.

A-C École et réussite personnelle :

Beaucoup d'élèves lors de la passation de la technique de la carte associative, se sont posé une question enveloppée d'une logique dialectique et dont la relation ne peut être qu'un rapport de cause à effet entre la réussite scolaire et l'école. Cette relation qualifiée de serpent de mer, fait à chaque fois l'objet de débats et de polémiques entre les parents d'élèves, sinon dans la corporation des éducateurs des différentes institutions éducatives. Elle a tendance à être vérifiée à chaque fois qu'elle est posée, à savoir :

Y a-t-il une relation entre la réussite scolaire et le devenir socio professionnel ? Nous assistons ces dernières années à un constat de faillite de l'école, cette dernière en perdant son essence initiale, celle de la promotion de l'être en assurant son devenir socio professionnel, a tendance à être qualifiée de déficitaire.

En Algérie, ce constat trouve son expression dans la distanciation entre les enseignements reçus à l'intérieur de l'école et les exigences de l'environnement socio-économique, qui ne cessent de prendre le pas, surtout avec l'avènement de nouveaux phénomènes gravitant autour d'une certaine reconfiguration de l'échelle des valeurs.

Aujourd'hui, nous observons de plus en plus un éloignement de l'environnement économique des processus de formation mis en place dans les écoles, les universités et les institutions de la formation professionnelle. Les parcours professionnels « se délinéarisent » en prenant un autre mouvement, là où on exige plus de compétences professionnelles, facilitant une nouvelle forme d'adaptation aux offres d'emplois.

Les jeunes ne veulent plus croire à cette culture scolaire, à cette relation qui était auparavant étanche entre l'institution éducative et le projet professionnel de chacun. Cette relation a perdu son sens opératoire, elle est devenue sclérosée et beaucoup d'élèves la rejettent et la réfutent, car elle leur renvoie une angoisse de l'échec et de la déperdition sociale.

Les élèves défendent leurs positions en avançant des mobiles assez raisonnables tels que :

- Quelle est l'utilité d'avoir des diplômes qui ne donnent l'accès à aucun emploi stable et digne de foi ?
- Que faire devant des enseignants en panne de compétences avérées et dépourvus d'identité professionnelle ?

A notre tour de reposer l'ultime questionnement : Est-ce nécessaire de croire à la réussite scolaire dans une société comme la nôtre où les valeurs risquent de basculer vers un autre référent social ? Quel est cet homme, quelle est cette femme, que nous avons à former aujourd'hui ? Pour quelle école et quelle idéologie éducative ? Et pour quel projet de société ?

La réussite aux examens et concours permet-elle une réussite professionnelle ? Cette même réussite scolaire ne véhicule plus une promotion, une motivation ou un plaisir ; elle est « le vide d'un vide ».

Pour notre part, nous croyons que la notion de réussite scolaire fait émerger des valeurs sociales, et que chaque société lui donne une sémiologie propre, qui trouvera un terrain d'application compatible.

En Algérie, la réussite scolaire est douée d'un seul sens celui d'avoir un poste de travail stable ; dans d'autres cultures elle revêt le caractère de la confiance en soi et la réussite personnelle. Dans d'autres cultures, c'est l'intégration dans le monde professionnel.

A-D École une perte de temps :

Les élèves pensent perdre beaucoup de temps à l'intérieur de l'école ; ils considèrent que les contenus dispensés représentent un « bourrage de crâne », plein de choses insensées au détriment de connaissances utiles. D'autres regrettent la situation actuelle de l'école en qualifiant ses programmes pédagogiques de « Package théorique, livresque, dépassé », n'ayant aucun rapport avec leur

réalité. L'école aux yeux des élèves devient un espace qui renvoie à une souffrance au lieu d'être un lieu de quiétude qui dégage une assurance affective. A ce propos le psychanalyste Jacques Levine considère « l'espace école comme un espace hors menace, et que dans un espace de sceller avec les adultes « une alliance » contre la difficulté, l'adversité et la fatalité ; enfin, que dans cet « espace hors menace » et dans le cadre de cette alliance, l'éducateur offre à l'enfant des occasions variées, des stimulations multiples, qui lui permettent d'accéder aux savoirs et à travers ces savoirs, de construire sa personnalité. » (Levine et Moll, 2001).

Dans ce discours « aliénant » en direction de leur vécu scolaire, les élèves posent même que les enseignants manquent de savoir-faire de base et s'ils le possèdent, nombreux sont les élèves qui ne peuvent pas en disposer pas ou ne l'assimilent pas. Levine rajoute en se positionnant du côté de l'enseignant qui selon lui a une responsabilité : « L'éducateur a ici une responsabilité, tout à fait centrale. Il garantit que l'espace dans lequel va s'effectuer l'apprentissage est « mis en sécurité » ; y sont suspendues la menace d'être puni si l'on se trompe, celle d'être raillé si l'on tâtonne. » (Montagner, 2002).

L'élève est considéré comme une construction inachevée, il est en classe afin d'apprendre et de comprendre comment apprendre. S'il commet une faute, ceci représente pour lui le chemin obligé de la réussite ; l'éducateur se donne le temps matériel optimum pour apprendre.

Le vécu psychologique des situations éducatives actuelles pousse les élèves à l'extrême en attribuant à l'école des pires qualificatifs comme : une perte de temps, espace ennuyeux, la classe bouffe tout notre temps pour ne rien recevoir en contrepartie, je ne vois pas à quoi ça peut me servir !..

A partir de ce plaidoyer, on arrive quand même à identifier des indicateurs du marasme vécu par les élèves en situation d'école ou de classe.

Des éducateurs en voulant traiter cette problématique, ont réussi à cibler quelques symptômes de dysfonctionnement générant le comportement de « désamour » en direction de l'école tels que :

- La surcharge des travaux, devoirs et recherche pédagogiques devenant avec le temps longs, exécrables et source de fatigue.
- Pénibilité des horaires scolaires inhibant le désir et l'épanouissement des élèves.
- Système d'évaluation lassant subjectif, loin de mobiliser les remédiations, le réapprentissage ainsi que les processus d'auto formation.

A-E École, un lieu d'apprentissages :

L'école, a été de tous les temps un lieu spécifique dont les missions consistent à forger les savoir-faire et à formater les capacités mentales des apprenants. Elle contribue à préparer des enfants élèves à mobiliser plus d'énergie et plus d'efforts, afin de pouvoir se construire un éventail de connaissances, nécessaires à leurs adaptations à l'intérieur, tout comme à l'extérieur de cette institution éducative. « L'école n'est pas un simple service public, destiné à distribuer, fût-elle plus équitablement possible, des connaissances. L'école n'est pas une machine à enseigner et à apprendre. Elle n'est pas réductible à une logique de « service public », elle relève d'autres choses que la simple efficacité de ses fonctions sociales. Elle renvoie à des valeurs ou plus précisément, à des principes. Pour faire progresser l'école, il faut savoir comment faire « de l'école » (Meirieu, 2006).

Pour ce faire, l'école à travers ses programmes et stratégies éducatives devra apporter l'éclairage aux activités de l'élève. En un mot, elle lui apportera les clefs compatibles aux situations d'apprentissages auxquelles il est confronté. « L'école est une institution où les apprentissages sont obligatoires, où les choses sont organisées pour qu'on ne puisse pas s'en sortir « sans apprendre. Où il ne doit

être possible de réussir sans comprendre. A cet égard, l'obligation d'apprendre fonde l'école » (Meirieu, 2006).

C'est pourquoi l'école s'est constituée comme un lieu de transmission où les apprentissages sont programmés. Voilà, en effet, après l'obligation d'apprendre, la deuxième caractéristique de l'institution scolaire : il y existe des programmes qui décrivent les progressions nécessaires et garantissent l'accessibilité de tous aux savoirs proposés. Ainsi, dans une première approche, la programmation scolaire a – t-elle été interprétée comme la mise en place d'un système où les connaissances sont présentées par ordre de complexité croissante, le moins complexe devant systématiquement anticiper le plus complexe : la lettre avant le mot, le mot avant la phrase, la phrase avant le texte. » (Meirieu, 2006).

Cette configuration école, lieu d'apprentissage est présente dans les scénarios rapportés par de multiples associations construites par les élèves au mot inducteur.

A-F École, un lieu d'éducation :

Certes, beaucoup d'éducateurs revendiquent la mission initiale et principale de l'institution école en partant du principe que :

« L'école veut faire grandir l'enfant vers sa vie de demain en lui permettant de mieux connaître les règles de vie en société. Il découvrira l'importance de la vie collective, ses droits et ses devoirs et la richesse de la différence. » L'école est facile à définir : il s'agit de permettre à tous les enfants d'apprendre à lire, écrire et compter, de s'approprier les programmes scolaires nécessaires à leur développement personnel, à l'intégration sociale et à leur réussite professionnelle. (Montagner, 2002)

A partir de ce constat, nous nous sommes posés la question suivante : Est-ce que les enseignants présents actuellement au sein de l'école sont des éducateurs ? Le débat autour de cette question s'enflamme à chaque fois, certains enseignants reconnaissent ne pas assurer la fonction éducative par manque de moyens, ils avancent la surcharge des classes, les programmes encyclopédiques

et le manque de formation ; d'autres reconnaissent ne pas être là pour ça, l'instruction ou l'éducation : ce n'est pas notre affaire.

Or, la fonction éducative de l'école consiste à :

- Garantir la sécurité des élèves ;
- Être respectueux des autres et de soi-même par des attitudes d'écoute, de savoir vivre, de politesse, d'hygiène ;
- Développer la solidarité et encourager les valeurs citoyennes, de coexistence, d'entraide, du respect de la différence.

L'enseignant se doit de modifier les comportements déviants et rejetés par la société.

A-G Une nécessité pour la vie :

L'école est une institution vitale pour l'éclosion du génie humain, elle assure les fonctions de développement des apprentissages considérés comme socle de toutes formations. Elle prépare les générations montantes à devenir citoyens. Pour ce faire, ses programmes considèrent l'élève comme le maillon fort du processus éducatif, ils répondent à ses besoins cognitifs, relationnels et communicationnels. Cette perspective développementale touche les différents segments de la personnalité à travers l'éducation de ses comportements et l'instruction de ses potentialités.

Merieu s'interrogeait à juste titre s'il fallait opposer instruction et éducation, car pour lui, l'école a toujours été écartelée entre deux vocations contradictoires.

En choisissant une solution, elle abandonnerait l'autre, celle de se consacrer exclusivement à la didactique, à la transmission des savoirs en s'appuyant essentiellement sur la dimension cognitive des individus ; ou fournir à l'enfant un environnement chaleureux et lui permettre de croître et de se structurer sur le plan affectif. L'école ne doit pas sacrifier, ce qui d'un côté « est du ressort du connaître, tout ce qui concerne le savoir sur les choses » ni ce qui est de l'autre « tout ce qui est de l'ordre de l'épanouissement de la

personne, de son aptitude à la liberté et au bonheur.» De ce fait cette institution est devenue une nécessité vitale à partir de différentes postures que l'élève accepte d'endosser selon Dubet, (2008) qui identifie les registres capables d'alimenter les statuts de l'élève :

- Le premier registre est celui de la *culture scolaire comme moyen d'identification* du sujet élève. Si cette culture scolaire est déjà partagée, valorisée et véhiculée au sein des familles de milieux favorisés et de classes moyennes, tel n'est pas le cas dans les familles populaires, dont le capital social et culturel est plus faible. Aussi, pour les jeunes qui en sont issus, l'accès à ce registre nécessite qu'ils comblient la distance entre les cultures sociales et juvéniles dans lesquels ils évoluent et la culture scolaire ;

- Le deuxième registre de mobilisation est *l'utilité des études pour l'intérêt individuel* de l'élève. Ce dernier est sans cesse renvoyé à l'affirmation dominante selon laquelle les études sont le principal vecteur d'intégration, de mobilité et de réussite sociale. Toutefois, avec l'allongement de la durée des études, l'utilité de la scolarité « *est l'une de ces évidences macroéconomiques dont bien des élèves ne peuvent faire l'expérience immédiate : comment se motiver quand on ne perçoit pas vers quels types d'activité et de statut social conduisent les études ?* » ;

- Le dernier registre est *l'intérêt pour le savoir lui-même*, qui permet de se développer intellectuellement. « *Les élèves sont très attachés à cette dimension, mais elle n'est pas facile à réaliser car souvent les connaissances scolaires sont perçues comme purement scolaires, n'apportant pas de réponses aux questions que se posent les individus* ». De plus, bien des élèves ne choisissent pas véritablement les études qui leur plaisent mais subissent plutôt la sélection opérée par l'orientation scolaire. « *Dans ce cas, l'intérêt intellectuel pour les études n'est pas donné, il doit être conquis par l'élève* ».

- Nos élèves s'inscrivent parfois dans l'un ou les registres précités en pensant que l'école est aussi nécessaire que d'autres besoins dont dépend la vie de l'être humain

Conclusion :

Les conclusions générées par la carte associative, nous permettent d'affirmer que la nature des représentations des élèves vis-à-vis de l'école reste hautement positive, en dépit d'un discours ambivalent ou de comportements de désamour tendant à dénigrer l'école en l'accusant de tous les maux.

Les élèves interviewés reconnaissent aussi que l'école est avant tout un lieu où les informations s'échangent et où les connaissances se consolident. Elle doit permettre à l'élève d'acquérir un savoir et de construire sa personnalité par sa propre activité. A ce propos Michel Develay explique ce processus en étayant le rapport école-savoir, à travers cette métaphore forte de sens et porteuse d'une progression pédagogique, en évoquant que la mission initiale de l'école se résume à dispenser des savoirs et pas l'envie d'apprendre :

« Le savoir apparaît aux élèves souvent déconnecté de son usage, coupé de la pensée, parce que non relié à un usage opérationnel. La connaissance leur apparaît comme autant de pièces d'un puzzle qu'on présente en vrac sans jamais avoir à composer une maquette avec. Il rajoute que : L'école passe en revue des savoirs démontés que les élèves ont peu fréquemment à utiliser pour construire des cohérences. »

Références Bibliographiques

- (1) Merieu P., *L'école mode d'emploi*, Ed. ESF Paris, 1992, p. 97.
- (2) Develay J. M., *Donner du sens à l'école*, (pratiques et enjeux pédagogiques). Issy les moulineaux, ESF, 6^{ème} Ed., 2007, p. 120.
- (3) Dubet F. et Martuccelli D., (1996), *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Paris, Le Seuil.
- (4) Levine J. et Moll J., *Je, est un autre*. Paris, ESF, 2001.
- (5) Montagner H., *L'enfant : la vraie question de l'école*, Paris, 2002, Odile Jacob, p. 36.
- (6) Meirieu P., *Faire l'école, faire la classe*, Paris, ESF., 2006, p. 34.

